

Les tribulations

D'UN

Pêcheur à la ligne

4

PAR

A. BROWN

II

—Laure ne veut pas être Mme Félix Grandin... et je ne puis m'associer à mon mari pour faire le malheur de notre fille.

Eh bien, madame, je remplirai la mission que vous me confiez au mieux de vos désirs... Pourtant, si je ne réussis pas?...

—Du courage! Et rappelez-vous que vous avez de fidèles alliés.

Je promis de mettre en œuvre toutes sortes de moyens avouables pour vaincre les résolutions de Vincent Champignol. La corvée était rude, je ne me le dissimulais guère, car la patience bien connue des pêcheurs à la ligne est voisine de l'obstination et leur donne une force d'inertie capable de rebuter toutes les intrépétités.

Combien de curieuses et plaisants monographies avais-je lues? et toutes, sans exception, célébraient à l'envi le stoïcisme, la constance, l'opiniâtreté des héros de l'asticot, qualités qui m'épouvantaient maintenant parce qu'elles se dressaient devant moi aussi inexorables que la fatalité et contrariaient mes desseins. C'est presque avec effroi que je me rappelais les phrases suivantes :

Un pêcheur à la ligne doit réunir le calme à la patience et à la résignation; trois qualités, je dirai trois vertus qui semblent pourtant incompatibles avec l'ardente passion qui le consume. Regardez-le, les pieds dans l'eau, la nuque dévorée par le soleil, il ne bronche pas; immobile comme un Terme, le bras tendu, les yeux cloués sur un bouchon qui le fascine, le magnétise, il en attend anxieusement un fré-

missement pour donner lui-même, signe de vie, Ne lui parlez pas, il restera muet; ou bien il vous répondra à voix basse, par quelque monosyllable qui voudra dire poliment, car il est très poli: "Allez-vous-en; laissez-moi tranquille!" Le bouchon seul a droit d'interpellation; et encore est-ce par signes.

Revenez dans deux heures; il est toujours là, dans la même position: pêcheur et bouchon sont momifiés; et lorsque la nuit étant venue il faut plier bagage, il revient placidement au logis.

Rarement *ca mord*, et c'est merveille de voir le stoïcisme avec lequel le pêcheur penaud mais incapable de découragement, remplace l'asticot que le malin goujon vient de manger à la barbe de son hameçon, et continue ce manège jusqu'à ce que la nuit, en venant chasser le jour, mette fin à ce combat inégal où l'homme, toujours vaincu, accourt le lendemain matin pour recommencer sa nouvelle et infaillible défaite.

La défaite maintenant c'est moi qui la redoutais, me souvenant que Vincent Champignol était homme à poursuivre l'exécution de ses décisions avec une tenacité de Mohican.

Néanmoins, je me reprochai mes hésitations et séance tenante je pris la détermination de commencer l'attaque et de courir "sus" à l'ennemi.

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire, répétais-je avec le poète afin d'exciter mon courage, et je descendis incontinent au bord de l'eau.

Une assez forte brise secouait l'enchevêtrement végétal qui couvrait le sentier conduisant à la cachette. Vincent Champignol ne m'entendit pas venir. Je le surpris entraîné à décrocher son hameçon piqué dans une ronce: maladresse inconcevable pour un pêcheur expérimenté; aussi était-il d'une humeur massacrant et il me reçut sans se mettre en grands frais de courtoisie.

— Ah! c'est vous, dit-il, par ma foi! je ne vous attendais guère.

— Croyez bien que je ne vous dérangerai pas si un motif pressant et impérieux ne m'obligeait de vous parler pendant quelques minu-